

# Nos petits-enfants du bout du monde

## De plus en plus de familles partent vivre à l'étranger, quelques années ou de façon définitive. Une expérience singulière pour les grands-parents.

**L**es trois petits-enfants de Norbert et Geneviève vivent en Inde. Ceux de Michèle et Jacques sont franco-chinois et habitent en Chine. Ces situations sont de moins en moins exceptionnelles : on estime à deux millions le nombre des expatriés français. Certains ne sont que de passage à l'étranger, d'autres y fondent une famille. Les grands-parents, eux, éprouvent de la fierté tout en se sentant parfois un peu frustrés. Des petits-enfants à l'autre bout du monde, l'expérience est particulière.

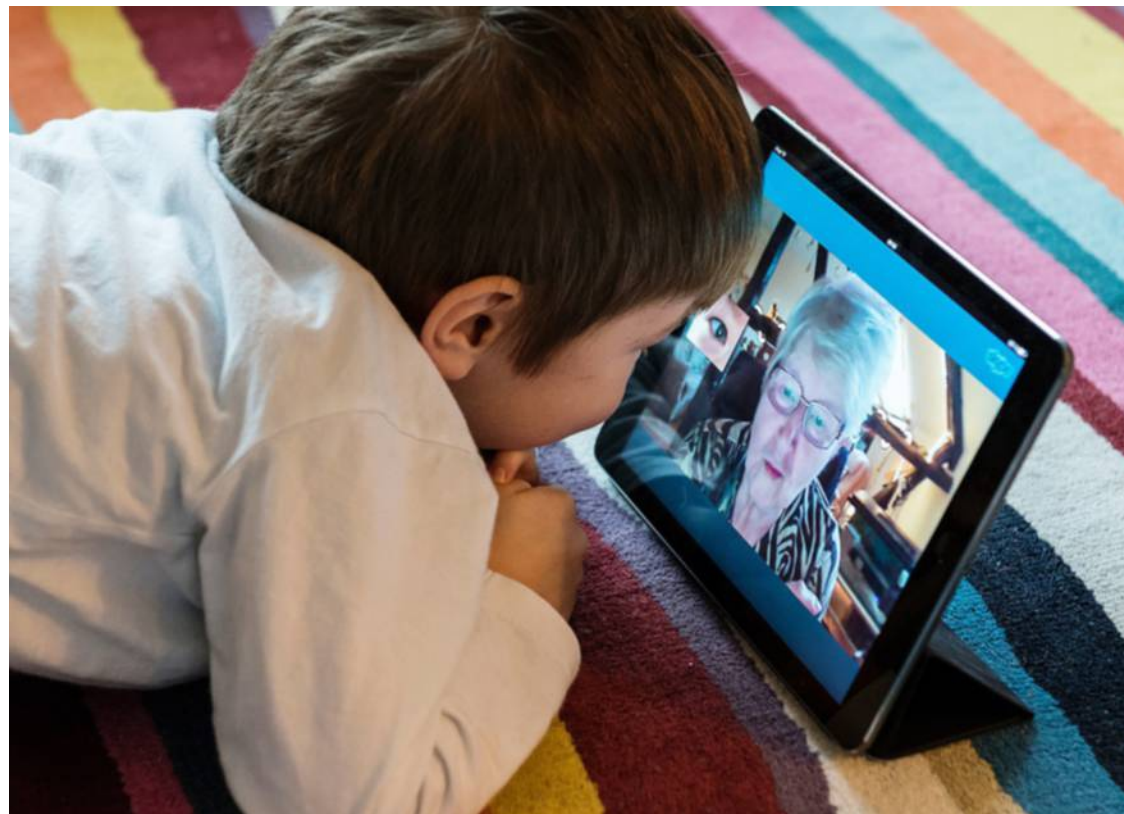
En 2001, Corinne Tucoulat et Sabine David ont fondé ensemble Expat Communication, une société qui aide les femmes à vivre au mieux l'expatriation. Le sujet, Sabine David le connaît depuis toujours. Fille, petite-fille et arrière-petite-fille d'officiers de marine, elle a passé une partie de son adolescence à Dakar. Elle y est repartie adulte avec son mari ; avant que leur parcours à l'étranger ne se poursuive, avec trois enfants, au Texas et en Thaïlande.

Les liens avec la famille restée en France, d'une époque à l'autre, diffèrent du tout au tout. « Avec ma grand-mère, se souvient Sabine David, on s'écrivait tous les deux ou trois mois. On attendait le courrier avec impatience. Même chose avec mes parents quand je suis partie à mon tour : la correspondance jouait un rôle important. »

Le virus de l'expatriation a gagné la génération suivante : « Trois de nos quatre enfants et nos six petits-enfants vivent à l'étranger. Nous échangeons via FaceTime, une application de visioconférence. Ou sur WhatsApp. Même l'arrière-grand-mère s'y est mise sur sa tablette ! »

Certains grands-parents, cependant, acceptent mal de se voir privés de leurs petits-enfants et sont tentés de le reprocher aux jeunes adultes. « Il y a là une forme de chantage qui vous culpabilise, ce n'est pas très sain », observe Sabine David, ravie de ne pas avoir subi personnellement de telles pressions.

L'éloignement, il est vrai, peut engendrer une vraie frustration.



L'éloignement peut parfois être une frustration pour les grands-parents. Holger Salach/plainpicture

« Un simple week-end à passer ensemble, ça n'existe plus », confie Geneviève, dont les trois petits-enfants vivent en Inde depuis un an et demi. Une autre ajoute : « Mes amies voient leurs petits-enfants le mercredi. Certaines vont les chercher de temps en temps à leur sortie d'école. Même l'appel au secours quand l'un des petits tombe malade, je ne le connais pas. Du coup, le retour des enfants et petits-enfants, l'été, devient une vraie fête ! »

« On ne se verrait pas plus souvent si ma fille et mon gendre habitaient à l'autre bout de la France... »

Les grands-parents ne partagent pas le quotidien de leurs petits-enfants du bout du monde, ils ne les voient pas grandir non plus. Heureusement, les applications sur Internet viennent à la rescousse. « Les photos, les vidéos permettent de suivre la vie de la famille. Nous avons même assisté en direct aux premiers pas de notre dernier petit-fils », sourit Sabine David.

Guy, dont deux petits-enfants au Québec, préfère le téléphone : « Du moment que j'entends leur voix... » Mais il relativise également la distance qui les sépare : « On ne se verrait pas plus souvent si ma fille et mon gendre habitaient à l'autre bout de la France... »

Jean-Marc et Josiane sont grands-parents de huit petits-enfants. Trois d'entre eux vivent en Belgique et deux sont nés et ont vécu plusieurs années en Lettonie. Difficile, admet Jean-Marc, de « créer une réelle complicité » : « Nos relations, au début, passaient essentiellement par Skype, une fois par semaine. À l'époque, nous ne nous rencontrions physiquement qu'une fois par an, c'était dur pour ces enfants de créer des liens rien qu'avec des images d'écran. Notre fils et sa famille ont ensuite habité en France. Nous les avons hébergés à la maison pendant cinq mois puis ils se sont installés à un quart d'heure de chez nous : nous avons vraiment appris à nous connaître. »

Beaucoup de grands-parents s'attachent à faire se rencontrer les cousins, ceux de France et ceux de

## Nos petits-enfants du bout du monde

« Les enfants sont tout à fait capables de s'adapter. Ce n'est que du bénéfice pour eux. Ils apprennent l'universalité et la diversité. »

●●● Suite de la page 15.

l'étranger, toutes les fois qu'ils le peuvent. « Même s'ils ne se voient pas souvent, ils adorent se retrouver », constate Guy. « Ils sont à peu près du même âge, ils échangent beaucoup ensemble via Internet », ajoutent de leur côté Alain et Brigitte. Leur goût du voyage a sûrement influencé leur fils, installé et marié en Chine où il a deux enfants. « L'éloignement, ce n'est pas le problème. Ni la barrière de la langue. Après tout, quand on burlinguait à travers le monde, il fallait oser. On les comprend... », souffle-t-il.

« Ce que les grands-parents ont à transmettre reste essentiel. »

Une autre inquiétude taraude certains grands-parents : la crainte de voir leurs petits-enfants assis entre deux chaises, avec deux cultures, langues voire religions différentes. Le professeur Marie Rose Moro, directrice de la Maison de Solenn, la maison des adolescents de l'hôpital Cochin à Paris, n'y voit pas un facteur de vulnérabilité. « Les enfants sont tout à fait capables de s'adapter. Ce n'est que du bénéfice pour eux. Ils apprennent l'universalité et la diversité, ils en tirent un savoir incroyable sur l'humain et sur le monde, un savoir que leurs grands-parents, généralement, n'avaient pas au même âge. » Si important qu'il soit, le saut à réaliser vaut surtout pour ces derniers : « L'art d'être grands-parents devient alors plus complexe. Ils doivent sentir un effort d'adaptation et de flexibilité. Mais ce sont bien leurs petits-enfants ! »

Marie Rose Moro insiste sur le rôle des seniors : « Ce que les grands-parents ont à transmettre reste essentiel. Sans se censurer là-dessus, ils doivent toujours se demander ce que leur petit-fils ou leur petite-fille ont à recevoir d'eux. » Reste le risque de voir se créer un autre fossé, dû à des niveaux de vie très différents. Alain le résume ainsi : « Ma mère faisait des ménages, mon père était ouvrier viticole. Je ne voudrais pas que mes petits-enfants oublient mes racines modestes. J'essaie de leur en parler. Une fois, j'ai emmené toute la famille voir la maison de mon enfance, à mille lieues de ce qu'ils vivent en Chine. »

Yves Durand

## repères

Ces Français qui vivent à l'étranger

En 2017, 1,82 million de Français étaient inscrits sur les registres consulaires.

Cinq pays accueillent à eux seuls 40 % de ces Français : la Suisse, la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Allemagne et la Belgique.

61 % des inscrits résident à l'étranger depuis plus de cinq ans.

Les parents expatriés sont 98 % à considérer que la transmission de la culture et de la langue françaises est importante au sein de leur foyer.

(Sources : ministère des affaires étrangères et enquête Ipsos réalisée en 2015 pour le CIC.)

Les applications de messagerie instantanée permettent de garder le contact.

Marie Magnin/Hans Lucas



## Comment enfants et petits-enfants vivent l'éloignement

« Ma fille aime bien placoter avec son papé »

Mathilde, au Québec

« Je vis au Québec depuis seize ans. Mes deux enfants, de 7 et 4 ans, ont encore des notions géographiques approximatives mais ils ont compris que leur papé Guy habitait loin. Je n'ai pas l'impression pour autant qu'ils se sentent d'un autre monde. Ils parlent la même langue et leur papé comprend les subtilités du québécois. Mon père se tient d'ailleurs très au courant de l'actualité québécoise. Envers lui, les enfants démontrent une réelle tendresse, plus explicite et démonstrative à mesure qu'ils grandissent. Mon garçon n'a souvent pas envie de parler au téléphone mais ma petite Solène aime bien placoter trois minutes avec son papé quand on s'appelle le week-end... Au Québec,

on leur fait remarquer parfois leur accent français. Mais ils ont aussi un fort accent québécois, et ont le leur dit en France ! »

« La distance n'est pas importante »

Jean-Eudes, en Chine

« Je suis arrivé en Chine en 1997 et je m'y suis marié. Mon épouse est chinoise. Nous avons deux enfants de 10 et 7 ans. Ils connaissent bien leurs grands-parents français. La distance, qu'elle soit de 10 000 ou de 1 000 kilomètres, n'est pas importante en soi. Ce qui compte, c'est la fréquence à laquelle les petits-enfants les voient. Skype ou FaceTime permettent à Anya, à Raphaël et à mes parents de se voir et de se parler une fois par semaine. Mes enfants prennent l'avion chaque année pour venir plusieurs semaines en France. Pendant longtemps mes parents, Jacques et Michèle, sont égale-

ment venus régulièrement en Asie. Ces vacances passées ensemble ont permis de créer une complicité. Nora en particulier, l'aînée, parle beaucoup de sa grand-mère. Lors des séjours en France, je les ai toujours laissés quelques jours seuls avec leurs grands-parents afin qu'une relation directe se construise.

La question de la langue nous a tout de suite paru primordiale. Avec mon épouse, nous nous parlons surtout anglais et parfois dans nos langues maternelles respectives. Anya et Raphaël parlent français aussi bien que mandarin. Avec eux, mon épouse échange en mandarin. Et moi en français. Nos enfants regardent des DVD bilingues et utilisent leur tablette pour traduire. Mes parents leur achètent des livres en français. Même si mon père a appris un peu le mandarin, pour les enfants la langue de communication avec leurs grands-parents paternels doit être le français. J'y tiens et eux-mêmes ne l'envisagent pas autrement. »

« Nous avons des liens toujours aussi forts »

Capucine, 11 ans, en Inde

« Notre famille s'est installée en Inde il y a un an et demi. Au début, j'ai eu du mal à imaginer la distance qui me séparait de mes grands-parents. Finalement nous avons toujours des liens aussi forts. Pour garder le contact, j'utilise la messagerie instantanée WhatsApp. Ce qui me manque le plus, c'est de ne plus pouvoir sortir faire les courses et des activités avec eux. Je pense que je leur manque aussi mais il me suffit de prendre mon téléphone pour leur parler. Même si c'est différent que de leur parler dans la vraie vie... Nous vivons une expérience folle, ici, à Mumbai ! Mais pour moi, la France reste l'endroit où je pense vivre plus tard. »

Recueilli par Yves Durand

Prochain dossier :  
Les séjours linguistiques

## Entretien.

Une relation de qualité peut se nouer malgré l'éloignement, si les parents font l'effort de transmettre à l'enfant la langue des grands-parents.

## « A distance, le lien se crée aussi »

Béatrice Copper-Royer

Psychologue

**L'éloignement géographique nuit-il nécessairement à la qualité de la relation entre grands-parents et petits-enfants ?**

**Béatrice Copper-Royer :** La relation est, par définition, dénuée de la dimension quotidienne qu'on peut trouver souvent quand grands-parents et petits-enfants habitent à proximité. Difficile d'apporter un soutien concret à ses enfants quand ils se trouvent à des milliers de kilomètres. Cependant, la distance n'empêche pas grands-pères et grands-mères d'être « le maillon fort » de la famille, avec une fonction d'écoute, de stabilité, de transmission.

**Le numérique a-t-il vraiment changé la donne ?**

**B. C.-R. :** Les outils numériques permettent de se parler, de se voir même, à distance, et ce gratuitement. Une grand-mère dont les deux petites-filles vivent à San Francisco m'a raconté avoir instauré avec elles un rendez-vous dominical au cours duquel elle leur raconte des histoires. Peu à peu s'est créée une vraie proximité, qui se vérifie quand les fillettes, arrivant chez elles pour les vacances, lui sautent dans les bras. Cet exemple montre bien que la relation à distance gagne à être étayée, à intervalles réguliers, par de vraies rencontres. Les grands-parents ont parfois la chance de pouvoir se rendre à l'étranger chez leurs enfants et petits-enfants. Mais il est bon aussi que ces derniers viennent les voir, fêtent Noël ou Pâques chez eux. Connaître la maison des grands-parents, ses environs, le contexte familial, permet d'avoir des repères.

**Cela demande-t-il une forme de volontarisme de la part des parents ?**

**B. C.-R. :** Oui, plus encore que la distance ou la proximité, la

qualité de cette relation dépend de la place que les parents accordent, au quotidien, aux grands-parents : s'ils parlent d'eux, s'ils évoquent volontiers le souvenir de ce qu'ils ont vécu quand ils vivaient avec eux, grands-pères et grands-mères feront pleinement partie du paysage affectif des petits-enfants. Cela suppose aussi de la part des parents un volontarisme linguistique : pour ancrer les enfants dans l'histoire familiale et leur permettre de communiquer avec leurs grands-parents, leurs oncles et tantes, leurs cousins, il faut qu'ils maîtrisent suffisamment le français. Autrement dit qu'on leur parle régulièrement cette langue, alors même que, souvent, ils suivent l'école en anglais et utilisent une troisième langue pour communiquer avec la population, voire avec l'un des deux parents...

**« Quand on est loin, on ne se frotte pas aux petits défauts. »**

**Vous évoquez dans votre ouvrage une fréquente rivalité entre grands-parents.**

**Ce phénomène est-il plus marqué quand les grands-parents paternels vivent près de leurs petits-enfants, tandis que les grands-parents maternels habitent un autre pays ?**

**B. C.-R. :** On peut en effet se sentir agacé de savoir les autres grands-parents tout près de nos petits-enfants. On peut avoir peur qu'ils prennent toute la place. À tort. Le lien se crée différemment mais il se crée. Il existe alors chez l'enfant comme chez ses grands-parents une forme d'idéalisation. Quand on est loin, on ne se frotte pas aux petits défauts. Et tout le monde cherche généralement à faire en sorte que les retrouvailles, de courte durée, se passent au mieux. Elles se révèlent, du coup, souvent intenses.

Recueilli par Denis Peiron

## pistes

Une enquête de l'Insee

**Paru il y a déjà quelques années, en 2013, un numéro d'Insee Première intitulé « 15 millions de grands-parents » nous donne une photographie instructive des grands-pères et grands-mères de France. On y découvre par exemple l'âge auquel on devient grand-parent (54 ans en moyenne chez les femmes, 56 ans chez les hommes) ou encore de fortes disparités régionales dans le nombre de petits-enfants.**

Des livres

**Grand-père débutant, d'Yves Durand, First Éditions, 2019, 9,95 €. Cette nouvelle édition, complétée, évoque notamment – témoignages à l'appui – l'expérience de grands-pères dont les petits-enfants vivent très loin, à l'étranger.**

**Cet ouvrage a désormais son pendant : Grand-mère débutante, de Caroline Cotinaud, First Éditions, 2019, 9,95 €. Un petit guide qui aborde avec légèreté ce bouleversement dans la vie d'une femme que constitue la première arrivée d'un petit-fils ou d'une petite-fille.**

**Au secours, mes petits-enfants débarquent, de Louis Espinassous et Frédéric Lisak. Dessins de Guillaume Bouzard et Titwane, Éd. Plume de carotte, 2015.**

**Cet ouvrage se présente comme un « guide de survie » à l'intention de ceux qui veulent faire découvrir la nature à leurs petits-enfants.**

Des ressources

**École des grands-parents européens : www.egpe.org**  
**Cette structure propose une ligne téléphonique qui permet d'échanger avec un grand-parent formé à l'écoute : « Allô grands-parents » : 01.45.44.34.93.**

**#AirDuTemps.** Depuis le plus jeune âge, l'enfant est capable d'humour, mais l'âge d'or de la blague se situe vers 6-7 ans.

## Oh la bonne blague!



Dès 6 ans, les enfants jouent avec les mots. Dmitry Lobanov/Stock.adobe.com

En ce mois d'avril, commencé par un digne poisson, la célèbre blague Carambar fête ses 50 ans. Plusieurs générations se sont délectées de ces énigmes, combles, jeux de mots en tous genres qui enrobent la célèbre barre de caramel. « Pourquoi ne faut-il jamais raconter d'histoires drôles à un ballon ? Parce qu'il pourrait éclater de rire ! » « Quel est le sport le plus silencieux ? Le para-chuuuuut ! », citent, entre autres, les jeunes internautes quand on les interroge sur leurs blagues Carambar préférées.

**Maîtriser les mots donne aussi un prestige indéniable dans la cour de récré.**

Qu'on se le dise, les enfants aiment l'humour, et tout particulièrement sous cette forme particulière qu'est la blague. Les éditeurs l'ont bien compris, qui éditent et rééditent avec succès des recueils de devinettes et gags, dont les fameuses histoires de Toto qui pourtant, vues de l'âge adulte, ne méritaient pas forcément la postérité. La recette de la blague à succès marche en deux temps, analyse Julie Hoskens, qui a consacré une thèse à l'humour des enfants (1) « On distingue une mise en place et une chute », décrit-elle. Entre les deux, « l'incongruité » sur-

git, qui comme un grain de sable dérégle la belle logique de l'histoire. Succès assuré vers 6-7 ans. L'enfant, à cet âge, maîtrise suffisamment les usages et le langage pour montrer qu'il sait les détourner. « Les formes d'humour plus complexes que sont l'ironie ou le sarcasme ne sont appréciées que plus tard, vers 10-12 ans », poursuit encore la psychologue.

Maîtriser les mots, et ainsi le cours des histoires, donne aussi un prestige indéniable dans la cour de récré, où les petits rigolos ont la cote. Certains professeurs s'en saisissent d'ailleurs et n'hésitent pas à instiller une dose d'humour dans les leçons de grammaire ou de maths. « Cela n'influe pas directement sur la qualité de la mémorisation mais sur l'ambiance des apprentissages », et aura donc un impact positif, estime Julie Hoskens.

À notre avis

Certes, les blagues des enfants ne sont pas toujours de très bon goût. Force est aussi de constater que leur humour tombe parfois à plat. Pourtant, il est touchant d'assister à ces tentatives même malhabiles de faire rire la galerie. On peut y voir la preuve que l'enfant tente de trouver prise sur le monde grâce à une fantaisie que ses parents, souvent, ne peuvent que lui envier.

Emmanuelle Lucas

(1) « Le développement de l'humour. La production et l'appréciation de l'humour chez les enfants de 4 ans, 6 ans et 8 ans », disponible sur HAL.

## chronique



**Sylvie Blanchet**  
Bénévole, ex-enseignante spécialisée

## Puisque c'est comme ça, je joue plus avec toi!

**A**u cours de ma carrière, j'ai été témoin de nombreuses premières entrées en maternelle. Moment édifiant : les enfants présentent déjà des dispositions et traits de caractère très divers. Tous ne sont pas également doués au plan relationnel : il en est qui très tôt savent s'extraire des situations tant soit peu tortueuses ou les évitent, tandis que d'autres s'y engluent allégrement.

Il est en particulier très intéressant d'observer les cours de récréation : il s'y passe beaucoup de choses assez cocasses... Cocasses parce qu'elles ressemblent beaucoup à ce qui se passe entre les adultes ! Une requête est on ne peut plus courante : « Untel, il m'embête. » Si l'embêtement en question ne semble pas trop grave, la recommandation dispensée par l'adulte chargé de la surveillance est souvent d'aller jouer à l'autre extrémité de la cour. Sage recommandation. À laquelle tous les petits cependant ne souscrivent pas : il en est qui s'obstinent, s'essayant encore et encore à faire valoir leur point de vue à un petit camarade qui ne l'entend pas de cette oreille. Il n'est pas rare, alors, que les choses dégèrent et s'achèvent dans les larmes.

Quittons les cours de récréation... Soit une dame qui à son compteur totalise plus de sept décennies d'existence. Elle est membre du conseil d'administration d'une association. En est également membre un homme à peine plus jeune qu'elle. Les deux ne conçoivent pas les choses de la même manière. Le monsieur, appelons-le monsieur P, cherche à imposer son point de vue et y parvient assez aisément compte tenu de l'ascendant qu'il sait exercer sur autrui. La dame, appelons-la madame R, fulmine. Elle fulmine, mais étant moins à l'aise dans la parole, elle peine à se faire entendre. D'où un solide ressentiment, qu'elle ne cesse de mijoter et qu'elle ressasse auprès de ses amis, dont je suis.

Vu de l'aspect mâché et remâché du conflit, il est peu probable que monsieur P et madame R parviennent un jour à s'entendre. Monsieur P aimant beaucoup le pouvoir, il me semble aussi que quels que soient les efforts de madame R pour amorcer une discussion constructive, les chances qu'elle aboutisse sont minces. Le conflit me semble donc bien parti pour durer. Or il n'est pas douteux qu'il fasse souffrir madame R.

Sachant que le fonctionnement de cette association n'est pas absolument déterminant pour la survie de l'humanité, ce dont madame R convient volontiers, je lui suggère d'en quitter le conseil d'administration : elle peut ai-

***Si l'embêtement ne semble pas trop grave, la recommandation dispensée par l'adulte chargé de la surveillance est souvent d'aller jouer à l'autre extrémité de la cour.***

sément se rendre utile ailleurs ! Oui mais... Je sens très bien que madame R a du mal à se ranger à cette suggestion, même si elle admet, du point de vue strictement rationnel, qu'elle est fondée : quelque chose en elle rechigne à ce que probablement elle perçoit comme une abdication.

À la voir ainsi se débattre dans ce conflit, je repense à ces enfants qui, dans la cour de récréation, après avoir bien observé les tenants et les aboutissants du conflit qui les oppose à l'un de leurs pairs, déclarent : « Puisque c'est comme ça, je joue plus avec toi » et tournent les talons sans plus de procès... Il y a là une belle, une grande sagesse. Une sagesse que n'ont pas toujours, et c'est bien regrettable, les adultes !

## essentiel

### Album Ronds ronds



Faites le test. Retrouvez vos yeux d'enfant puis regardez autour de vous. Cherchez tout ce qui, parmi les inventions de la nature et de l'homme, emprunte à l'hypnotique perfection du rond. Mais oui, des ronds, il y en a de toutes sortes, de toutes couleurs ! Et si d'aventure vous doutez encore de leur poésie, ouvrez le dernier album de l'illustratrice française Betty Bone. Grain de beauté, bouton de fleur, goutte de pluie, boule de neige, moitié de citron... Son inventaire, alliant mots et images, sublime avec force le quotidien, invite à rompre son apparent ronron. Un hymne à la vie, tout en rondeur, tout simplement.

**Denis Peiron**

De Betty Bone, Longues et courtes, 22 €. À partir de 4 ans.

### Livre-CD La course des rennes



Une jolie façon d'aborder la vie des Samis, un très vieux peuple vivant au-delà du cercle polaire, à travers l'histoire de deux enfants courageux et fâcétieux. Les familles suivent le cycle de migrations du renne, animal ô combien important car il subvient aux nécessités de la vie : s'habiller, manger, s'équiper. C'est dire si la disparition d'un petit renne va causer des tracas avant le départ pour le prochain rassemblement. On s'emmitoufle dans une belle couverture pour suivre ce dépayçant récit, conduit au son d'un tambour chamannique à la résonance profonde.

**Blandine Canonne**

Texte et narration L. Bourquin Mercadet, mis en musique par D. Malherbe, livre illustré par V. Dubois, Kanjil, 25 €. Dès 6 ans.

**On en parle.** Ariol et Willy, Dumbo et Tito, les personnages hauts en couleur et en émotions ne manquent pas au cinéma lors de ces vacances scolaires.

## Pâques généreuses en bons films



**Ariol, le petit âne bleu, va prendre l'avion en musique.** Folimage

**L**a chasse aux bons films ne sera pas trop difficile lors de ces congés, tant l'offre est abondante et de qualité. Mais c'est dans les nuages, et non les hautes herbes, que les plus petits dénicheront leur bonheur. Trois programmes de courts métrages, visibles des 4 ans, font la part belle à la joie enfantine des voyages réels ou imaginaires. Sans paroles, mais visuellement splendides, *La Petite Fabrique des nuages* ★★★ et *Le Rêve de Sam* ★★ traitent avec douceur les songes aériens et sous-marins. Pour sa part, *Ariol prend l'avion* ★★★ est une petite merveille musicale avec l'âne bleu à lunettes, bien connu des lecteurs de *J'aime lire* (publication Bayard, éditeur de *La Croix*).

Lesté de stéréotypes orientaux, le tapis volant d'*Amir et Mina* ★, long métrage d'animation danois peu inspiré (à partir de 5 ans), fait pâle figure face à *Dumbo* ★★★ (à partir de 6 ans), l'éléphant aux grandes oreilles de Disney revisité par Tim Burton en prise de vue réelle, tout à la fois l'éloge des artistes et la critique de ceux qui les exploitent dans des parcs d'attractions sans âme.

Celui qui donne son nom au *Parc des merveilles* ★★ est moins inquiétant, car il n'existe que dans l'esprit d'une mère et de sa fille... Ode à l'imagination, ce film américain pâtit d'un scénario simpliste mais reste un honnête divertissement familial. Il est plus amusant que

le cabot *Royal Corgi* ★, aventure du toutou de la reine d'Angleterre : l'animation ne manque pas de chien mais le scénario aurait mérité plus de moelle.

On lui préférera la créature extraterrestre courte sur pattes de *Terra Willy* ★★★ (à partir de 7 ans), production française et robinsonnade spatiale manquant un peu de fond mais esthétiquement éblouissante. Ou encore le colosse poilu, mi-yéti mi-humain, de *Monsieur Link* ★★★, hilarant pastiche américain des films d'explorateurs.

*« Funan », une œuvre animée poignante et pudique.*

Exploration toujours avec le documentaire animalier *Aïlo : une odyssée en Laponie* ★★, qui emmène avec poésie les spectateurs sur ces terres glacées et sauvages.

Plus en phase avec l'actualité, *Tito et les Oiseaux* ★★★ (à partir de 8 ans), thriller animé brésilien, est une allégorie sur la peur qui paralyse les sociétés modernes. Enfin, *Funan* ★★★ (à partir de 11 ans), quête d'une femme lors de la dictature khmère rouge dans les années 1970, constitue une œuvre animée poignante et pudique, à ne pas rater. **Stéphane Dreyfus**